

Nadine Cordova

Pourquoi le cartel * ?

S'engager dans l'École c'est faire le pas de travailler avec d'autres pour la psychanalyse et sa transmission. L'École, à l'instar d'une cure, est une expérience inaugurale à chaque fois que s'y produit de la nouveauté ou que s'y dépose un fruit issu de l'expérience, notamment à travers les cartels.

Dans notre communauté le signifiant *cartel* circule plutôt bien. Il est vécu, je crois, comme un espace ouvert et accessible à tous. C'est pourquoi régulièrement, *des* quelques-uns se choisissent, ou se prêtent au tirage au sort, cherchent un thème commun, un *plus-un* ; le cartel se constitue plus ou moins vite, et des temps s'organisent comme aujourd'hui autour d'un thème pour présenter des travaux individuels qui sont le résultat de ce dispositif. Je remercie Laurence Mazza-Poutet de nous permettre de réinterroger le cartel, ce qui m'a mise sérieusement au travail !

Il faut d'abord admettre que le cartel a des effets. Il permet d'avancer sur des points de la doctrine, sur la clinique, et de se confronter à d'autres points de vue. Il produit aussi des effets subjectifs qui peuvent retentir jusque dans la cure. Et puis, il y a les cartels de la passe qui élaborent autour de témoignages d'où sort quelquefois un produit, un analyste de l'École, dit AE. En un mot, le cartel sert à penser la psychanalyse et à produire du savoir propre à chacun qui peut servir le collectif ; cette production perpétue la psychanalyse, et la nourrit. Je ferai une petite remarque avant de continuer mon propos, je me suis demandé à quel moment est apparue l'expression *cartel de la passe*, car je ne l'ai trouvée dans aucun texte de Lacan ; il parle lui de *jury d'agrément*, j'espère que l'une ou l'un d'entre vous pourra y répondre.

De mon côté, je me suis toujours posé des questions sur les cartels, trouvant que cela n'allait pas de soi. Il me semble que le cartel suppose un engagement et une mise au travail qui ne ressemblent à aucun autre, dans le sens où ils convoquent le *cartellisant* et le *plus-un* en un point qui les concerne. On s'y engage donc avec l'idée que c'est important de travailler de cette façon, mais sans bien mesurer exactement pourquoi. Pour saisir un

peu mieux les enjeux du cartel, j'ai voulu explorer sa structure, sa fonction, sa place dans l'École, car si le cartel est un lieu d'élaboration, cette élaboration prend sa source dans une logique qui n'est pas si facile à attraper, elle est au cœur de la relation avec l'autre, et de la structure du parlant.

« Pourquoi un cartel ? », voilà donc la question qui est venue en écho au titre de cet après-midi. Chercher la cause du cartel, chercher pourquoi Lacan a proposé cette forme de travail est une façon pour moi de rebondir sur la question : qu'est-ce qu'un cartel d'École ?

Le 21 juin 1964

Je commencerai par une date bien connue. Le 21 juin 1964, Jacques Lacan fonde son École. Celle-ci est définie comme un organisme où on travaille la psychanalyse pour la psychanalyse et la production d'analystes. Son objectif, c'est le travail. Lacan propose d'ailleurs, dès les premières lignes de son acte, d'exécuter ce travail de façon soutenue dans un petit groupe qu'il va baptiser *cartel*. Il en donne un cadre précis. Il est conçu comme le lieu d'un travail de base, base entendue aussi comme ce qui est également au principe même du cartel, et pourquoi ne pas le penser comme la substance qui produit du sel pour l'École. On comprend que le cartel et l'École sont indissociables.

Dans le même temps, Lacan prononce la dernière leçon de son séminaire. Il confirme que l'inconscient, la répétition, la pulsion et le transfert sont les quatre concepts de *base* de la psychanalyse. Il trace enfin ce que doit être une analyse ; la différence absolue serait ce vers quoi elle tend.

Ainsi, avec les quatre concepts, le cartel et la visée d'une analyse, nous avons les ingrédients qui orientent l'École qui vient de naître. Sans oublier évidemment chacun d'entre nous animé de notre désir d'œuvrer pour la psychanalyse, car l'École a besoin de « travailleurs décidés ».

Revenons à l'« Acte de fondation ¹ ». Je veux souligner qu'au début de son texte, Lacan écrit : « Nous avons un nom pour désigner ces groupes », et il n'en dit pas plus. Il faut attendre la « Note adjointe » à l'Acte pour que Lacan nomme ces petits groupes, et pas n'importe où, au chapitre 5 intitulé « De l'engagement dans l'École ». Il y précise que l'on peut entrer à l'École au titre d'un cartel. À ma connaissance, cela ne s'est jamais fait, cela se fait toujours à titre individuel. On peut se demander pourquoi. D'ailleurs, onze ans plus tard, en 1975, lors de journées d'étude sur les cartels, Lacan revient sur ce sujet, et le souligne. Sans en faire une condition, il souhaite pourtant que cela se réalise, je le cite : « que ça rentre dans les têtes, qu'on y entre

à plusieurs têtes et au nom, au titre d'un cartel ». Il me semble qu'insister sur ce point nous oblige à penser plus avant la fonction du cartel.

Je rappelle que l'invention du cartel fait suite à une séparation. Lacan, mis hors du champ de sa communauté, crée l'École. En 1964, il était donc bien au fait des difficultés que peuvent rencontrer les analystes dans un groupe et qui ont des effets sur la pratique. Il cherche avec ce nouveau dispositif à traiter cette question cruciale. Il ne faut pas oublier également que dès 1945, dans « La psychiatrie anglaise et la guerre ² », Lacan avait déjà fait référence à des petits groupes qui l'avaient beaucoup intéressé. Rickman et Bion, deux psychanalystes anglais, avaient en effet réalisé des expériences novatrices pendant la Seconde Guerre mondiale. Lacan avait salué ce travail et a été certainement influencé par la méthode du « groupe sans chef » de Bion.

En 1964, Lacan a déjà une idée forte, encore empirique, du cartel. Il espérait qu'il irait contre la hiérarchisation et les phénomènes de groupe qui s'opposent à la praxis analytique. On comprend qu'en fondant l'École Lacan cherche à poser un socle original qui ne soit pas du côté de la chefferie. Il ne s'agit pas de nier l'impact de l'imaginaire et du réel en jeu dans un groupe, mais de trouver des ressorts pour maintenir le soc tranchant de la psychanalyse, et de soutenir la formation des analystes. Le cartel, avec sa structure modeste mais cadrée, pourrait bien avoir une portée sur ces phénomènes.

En effet, le cartel est limité. Il est limité quant à son nombre, il comprend trois personnes au moins, cinq au plus, quatre étant la juste mesure, *plus une* personne qui est là pour veiller au travail de chacun. Le cartel est aussi limité dans le temps, deux ans au plus, la séparation est donc imposée ; et les petits groupes doivent permuer. Cela veut dire que les cartels doivent se faire, se défaire, et se refaire. Et là, il n'y a pas de limite. Alors, en quoi ce cadre et ce mouvement tourbillonnant peuvent-ils opérer ? Quelles en sont les conséquences ?

« Opération cartel » : 1975

Essayons donc de mieux saisir cette « opération cartel ³ », comme l'a nommée Jacques Adam. Faisons un bond. En 1975, Lacan cherche en effet à formaliser son « espèce de proposition tâtonnante », pour reprendre ses mots. Il aborde cette question lors des journées dédiées aux cartels que j'ai évoquées plus haut, ainsi que dans la leçon du 15 avril du séminaire *R.S.I.* ⁴. Je retiendrai trois choses de ces lectures.

La première concerne *l'identification*. En effet, Lacan soutient que les individus doivent s'identifier au groupe, sinon ils sont « foutus ». Il revient à ce titre sur *Massenpsychologie*. Souvenez-vous que Freud postule que la cohésion de la foule réside dans l'identification, qui a une structure libidinale. Que se passe-t-il pour le cartel ? À quel point du groupe les individus ont-ils à s'identifier ? Lacan ne répond pas vraiment. Cependant, il termine la leçon en nous rappelant simplement que le désir est une des identifications possibles, là où il situe l'objet petit *a* (faisant ainsi référence à la troisième identification freudienne, l'identification hystérique). Est-ce vers cette identification que Lacan nous mène pour le cartel ? Dans ce cas, le transfert de travail du cartel ne se situerait pas du côté d'une identification idéalisante, mais bien du côté d'une identification localisée dans le désir de savoir qui circule entre les membres. On pourrait dire que le transfert de travail fait contagion.

Encore faut-il prendre en compte un deuxième point, *le nombre de personnes* et leur fonction dans le cartel. Celui-ci peut marcher à partir de la formule stricte définie par Lacan : trois, quatre ou cinq cartellisans *plus une personne*. Ce *plus-un*, Lacan l'isole d'une certaine façon en le nommant ainsi. Et en même temps il avance que le *plus-un* n'est pas propre au cartel, il est là à chaque fois qu'il y a un groupe mais celui-ci ne le sait pas. Or, dans le cartel, le *plus-un* est incarné, choisi par les cartellisans, donc connu. Seulement, le *plus-un* n'est peut-être pas là où l'on croit.

On peut penser en effet que même si le *plus-un* est incarné, on ne sait pas ce qui va fonctionner comme *plus-un*. Ce qui compte, me semble-t-il, c'est que le nommer comme tel le fait exister de façon réelle. Quant au *plus-un* en fonction, il est là pour provoquer l'élaboration, laquelle fait cohésion, et comme *personne* présente – personne qui devrait faire contrepoids aux effets hypnotiques ou au mirage d'un *plus-un* idéalisé ou en place de maître.

En outre, si Lacan insiste sur un nombre défini de cartellisans d'au moins trois, sans dépasser cinq, c'est qu'il correspond à un fait de structure qu'il met en parallèle avec la structure même du nœud borroméen, celui-ci étant une nouvelle façon pour Lacan de définir l'être parlant. Il soutient en effet que la structure commence à au moins trois *plus un*, plus un faisant nœud. Et il affirme avec force qu'il est essentiel que le groupe ne dépasse pas six, soit cinq + un, pour fonctionner. Il faudrait bien sûr déplier cette affirmation.

Enfin, j'ajouterais le dernier point soutenu dans *R.S.I.* : le cartel (comme tout nœud social) « se constitue du *non-rapport sexuel comme trou* ⁵ ». Ainsi, l'identification au désir, le *plus-un* et le trou sont le moteur du

fonctionnement du cartel parce qu'ils sont au cœur de la structure de celui qui parle, et de son lien à l'autre. Mais tous les petits groupes nommés cartels dépendent-ils à ce fonctionnement ?

À suivre Lacan, un cartel qui ferait nœud borroméen se vérifie quand il se défait. Il n'y a alors plus de collectif et le reste de l'opération cartel est du « un par un ». J'en conclus que les différents cartels ont pour fonction de déposer des bribes de savoir, chaque un repartant avec des gains de savoir qu'il pourra éventuellement transmettre à la communauté. Et il ne reste plus qu'à ces uns à se reformer en cartel. Mais comment vérifier que c'est du savoir qui opère, que c'est un résultat issu de l'opération cartel ? Ce sont les effets, et uniquement les effets qui peuvent le prouver.

On pense d'abord au cartel de la passe, qui peut produire un analyste de l'École, ici la preuve est tangible. Seulement, tout cartel peut produire un analyste ou un effet produit sur l'École. Mais, pour ce dernier, il est bien difficile à saisir.

Ensuite, au regard de ce qui précède, je m'interroge de nouveau ici sur la possibilité d'entrer dans l'École au nom du cartel. Demander cette entrée voudrait-il forcément dire que tous les membres du cartel le demandent ensemble ? Ne peut-on pas le comprendre comme demande à titre individuel au nom d'un cartel ? Serait-ce la preuve que le cartel pour ce *un* qui le demande a fonctionné ? Il amènerait dans son engagement plusieurs têtes, dans le sens où c'est de ce nœud collectif éphémère qui a travaillé qu'il en sort au moins *un* pour qui ça a eu un effet d'École.

Cela me ramène à l'« Acte de fondation » de l'École, c'est-à-dire à la place du cartel au regard de *trois* sections de travail présentées par Lacan dans le texte, je les rappelle : la section de psychanalyse pure, celle de psychanalyse appliquée et enfin celle de recensement du champ freudien. Ces sections font suite dans le texte à la proposition sur le cartel, lequel, on aura compris, vient en premier dans sa rédaction. À l'égard des enseignements traditionnels, le cartel vient occuper une place à part. Serait-il alors logique d'affirmer que le cartel est le *plus-un* de l'École ? On pourrait soutenir que les multiples cartels sont le cartel d'École qui ne cesse pas de se renouveler et de se défaire, quitte à ce que ça ne fasse pas toujours nœud, mais chance pour que l'École ne s'enkyste pas et produise du nouveau. Quoi qu'il en soit, il s'agit de continuer d'élaborer la psychanalyse, sans rien en attendre puisque on ne peut pas en calculer les effets. « Le cartel fait donc son chemin dans l'École », affirmait déjà Lacan en 1975.

Conclusion : chemin du cartel

Pour conclure, si *cartel* évoque quatre, Lacan avait également mis derrière ce terme un mot italien, *cardo*, qui veut dire « gond ». Et le gond, c'est justement le signifiant utilisé par Lacan en octobre 1967 pour parler de la passe. Le cartel d'École n'est pas qu'un lieu de passage, c'est un lieu où il peut se passer, passer quelque chose de discret mais d'essentiel qui témoigne des effets de la parole. Ce qui est traité dans le petit groupe peut faire passer des petits grains de sel dans l'École, et l'École ne peut pas s'en passer, et par ricochet nous non plus. C'est pourquoi nous devrions porter plus d'attention aux cartels pour en mesurer toutes les implications dans notre communauté, avec tous ceux qui sont intéressés, travaillés par la psychanalyse, psychanalystes ou non, et mettre peut-être plus au jour ce qui marche et ce qui ne marche pas dans les cartels.

Pour finir, j'ajouterai que c'est à partir de mon expérience dans le dernier Collège international de la garantie que j'ai pris un peu plus la mesure de la place du cartel dans l'École, avec des effets inattendus pour moi. Je crois qu'avoir eu l'expérience conjointe de deux formes de cartels – un cartel autour du thème de l'entrée en analyse, et les cartels de la passe qui élaborent sur des témoignages de passants – m'a permis de *jeter* un pont entre les concepts et la direction de la cure. Parce qu'une question me taraude qui concerne les retombées du travail en cartel dans la pratique analytique.

Mots-clés : engagement, formation, identification, désir.

* ↑ Après-midi des cartels, « Qu'est-ce qu'un cartel d'École ? », à Paris, le 20 mai 2017.

1. ↑ J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 229-241.
2. ↑ J. Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 101-120.
3. ↑ J. Adam, « Opération cartel », *Essaim*, n° 11, Toulouse, Érès, novembre 2003, p. 165-170.
4. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975, p. 161.
5. ↑ *Ibid.*